



Le monument aux morts, à la loupe

Commune de

| Prénom :

1. Quelle est la forme et la taille du monument ?

2. Où se situe-t-il ?

- ☐ Dans le cimetière communal
- ☐ Sur une place publique
- ☐ A proximité de l'église
- ☐ A proximité de la mairie
- ☐ Autre :

3. A votre avis, pourquoi cet emplacement a-t-il été choisi ?

4. Quels sont les personnages ou les symboles représentés ? (*Exemples : soldat en armes, enfant, casque à pointe ou aigle impérial, laurier, croix de guerre, palme, drapeau, armes brisées, coq...*) Relevez-les et expliquez ce qu'ils signifient selon vous.

- o Personnage : → Signification :
- o Symbole : → Signification :
- o → Signification :
- o → Signification :

5. Que ressentez-vous devant le monument ? Selon vous, quel message a souhaité transmettre le concepteur de l'œuvre ?

6. Combien de noms sont gravés sur le monument ? Est-il possible, selon vos observations, d'établir des liens de parentés ?

7. Quelles inscriptions sont gravées sur le monument ? Concernent-elles, toutes, la Première Guerre ?

8. Quelles sont les dates dans l'année où des personnes se réunissent devant ce monument ? Que s'y passe-t-il exactement lors de ces journées ?

9. Aujourd'hui, qui peut participer aux célébrations commémoratives ?

10. Lisez cet extrait du chapitre de clôture des *Croix de bois*, roman publié en 1919 par Roland Dorgelès. Journaliste avant-guerre, Dorgelès s'engage volontairement dans l'infanterie dès 1914. Après plusieurs mois passés au front, il est affecté dans l'aviation, où il entreprend la rédaction du roman, directement inspiré de son expérience des combats et de la vie des tranchées.

Quelles remarques vous inspire cet extrait ?

Et pourtant c'est fini...

La vie va reprendre son cours heureux. Les souvenirs atroces qui nous tourmentent encore s'apaiseront, on oubliera. [...]

C'est vrai, on oubliera. Oh ! je sais bien, c'est odieux, c'est cruel, mais pourquoi s'indigner : c'est humain... Oui, il y aura du bonheur, il y aura de la joie sans vous, car, tout pareil aux étangs transparents dont l'eau limpide dort sur un lit de bourbe, le cœur de l'homme filtre les souvenirs et ne garde que ceux des beaux jours. La douleur, les haines, les regrets éternels, tout cela est trop lourd, tout cela tombe au fond... On oubliera. Les voiles de deuil, comme des feuilles mortes, tomberont. L'image du soldat disparu s'effacera lentement dans le cœur consolé de ceux qu'ils aimaient tant. Et tous les morts mourront pour la deuxième fois.

Non, votre martyr n'est pas fini, mes camarades, et le fer vous blessera encore, quand la bêche du paysan fouillera votre tombe. [...]

Mes morts, mes pauvres morts, c'est maintenant que vous allez souffrir, sans croix pour vous garder, sans cœurs où vous blottir. Je crois vous voir rôder, avec des gestes qui tâtonnent, et chercher dans la nuit éternelle tous ces vivants ingrats qui déjà vous oublient. Certains soirs comme celui-ci, quand, las d'avoir écrit, je laisse tomber ma tête dans mes deux mains, je vous sens tous présents, mes camarades. Vous vous êtes tous levés de vos tombes précaires, vous m'entourez, et, dans une étrange confusion, je ne distingue plus ceux que j'ai connus là-bas de ceux que j'ai créés pour en faire les humbles héros d'un livre. [...]

Vous étiez si jeunes, si confiants, si forts, mes camarades : oh ! non, vous n'auriez pas dû mourir... Une telle joie était en vous qu'elle dominait les pires épreuves. Dans la boue des relèves, sous l'écrasant labeur des corvées, devant la mort même, je vous ai entendu rire : jamais pleurer. Était-ce votre âme, mes pauvres gars, que cette blague divine qui vous faisait plus forts ? Pour raconter votre longue misère, j'ai voulu rire aussi, rire de votre rire. Tout seul, dans un rêve taciturne, j'ai remis sac au dos, et, sans compagnon de route, j'ai suivi en songe votre régiment de fantômes. Reconnaissez-vous nos villages, nos tranchées, les boyaux que nous avons creusés, les croix que nous avons plantées ? Reconnaissez-vous votre joie, mes camarades ? C'était le bon temps... Oui, malgré tout, c'était le bon temps, puisqu'il vous voyait vivants...

On a bien ri, au repos, entre deux marches accablantes, on a bien ri pour un peu de paille trouvée, une soupe chaude, on a bien ri pour un gourbi solide, on a bien ri pour une nuit de répit, une blague lancée, un brin de chanson... Un copain de moins, c'était vite oublié, et l'on riait quand même ; mais leur souvenir, avec le temps, s'est creusé plus profond, comme un acide qui mord...

Et maintenant, arrivé à la dernière étape, il me vient un remords d'avoir osé rire de vos peines, comme si j'avais taillé un pipeau dans le bois de vos croix.

Et c'est fini, Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, Albin Michel, 1919